

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input type="checkbox"/>            | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination irrégulière.   |

# L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année. — No. 3

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 2 Juin 1866.

## ABONNEMENT.

Ville, trois mois. . . . . 45 sous  
Campagne . . . . . 30 sous  
Chaque numéro . . . . . 4 sous

## L'ELECTEUR.

Paraît le Vendredi de chaque semaine.  
Toute correspondance concernant la rédaction  
doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIÉTAIRES.  
Rue St. Marguerite, No. 45.

## FEUILLETON DE "L'ELECTEUR"

2 JUIN 1866.

### UN BEAU BRIN DE FILLE.

(Suite et fin.)

Basile, le beau garde-monnaie, regarda le soir même ses confidées et n'eut pas le courage de chercher à la consoler. Tous les deux, assis sur la mousse de la clairière, renouvelèrent à la face du ciel leurs serments d'amour éternel. Il y a des dandys au village comme à la ville, à Veldez comme à Paris, dans les moulins comme dans les salons; Basile était de ceux-là. Une blouse à ses coquetteries de même qu'un habit noir; et des sabots de bois blanc donnaient à Basile une grace nonchalante, qu'il n'eût pas sans doute obtenue d'une paire de souliers vernis.

Comment Jeanne s'était laissé prendre d'abord à cette statue enfarinée, nous n'avons pas la prétention de l'expliquer; c'est par cette même raison inconnue qui fait que les femmes les plus fortes s'éprennent des hommes les plus niais. Toutefois est-il qu'elle ne lui avait donné rien que son cœur; mais ce rien était encore trop. Basile commençait à s'effrayer sérieusement de l'amour qu'il avait allumé par imprudence, éclair chez lui, incendie chez elle; et, dans sa lâche pensée, il cherchait déjà les moyens de s'y soustraire. Jeanne, au contraire, nourrissait d'audacieux projets; et quand elle releva son pâle visage au-dessus de l'épaule de son amant, celui-ci vit briller à travers ses larmes d'un regard étrange qui le remplait d'effroi malgré lui.

Depuis cette entrevue, Jeanne sembla résignée à son sort. Le vieux Talon pour suivre avec activité les informations nécessaires à la célébration du mariage.

La veille de la cérémonie nuptiale, il était parti de grand matin pour la ville, laissant sa fille seule à la maison. Il faisait beau temps, le soleil était à son midi.

Jeanne, le front songeur, le pied posé sur un escabeau, fourbissait avec soin une vieille carabine, lorsqu'un coup de marteau retentit à la porte de l'auberge.

C'était Pierre Lachaux. Il ôta respectueusement son feutre gris, s'informa du père Talon, et, en attendant son retour alla s'asseoir auprès de la fenêtre, en bourrant sa pipe.

Jeanne n'avait pas quitté sa carabine. C'était un tableau d'une simplicité à donner froid à l'âme.

Au dehors il y avait un ciel pur, de grands frémissements d'arbres, de l'herbe haute et mouillée.

Pierre regardait tout cela, et regardait aussi sa fiancée à travers le nuage de tabac dont il s'environnait.

Jeanne eut un mouvement d'impatience à la vue de cette tranquillité si parfaite.

Elle suspendit son travail, et après l'avoir fixé longtemps d'un air singulier:

— Est-ce que vous avez toujours envie de m'épouser? lui demanda-t-elle.

— Demandez-moi si j'ai toujours l'envie de vivre, répondit Pierre. Je n'ai jamais aimé que trois personnes au monde: ma mère, la France et vous.

— Mais moi, je vous ai dit que je ne vous aime pas, fit-elle avec amertume.

— Cela viendra.

Jeanne tressaillit et se mit à marcher dans la chambre. Au deuxième tour, elle s'arrêta, et vint de nouveau se poser devant Pierre Lachaux, qui fumait toujours.

— Écoutez-moi, lui dit-elle d'une voix brève, et réfléchissez bien à ce que je vais vous dire. Sur mon honneur, je vous l'affirme, si vous m'épousez... je vous tue!

— C'est bien, fit-il avec calme; je vous épouserai.

En ce moment le braconnier Talon rentra.

Jeanne retourna lentement à sa place, appuya son pied sur l'escabeau, et se reprit à fourbir la carabine.

Une semaine environ s'était écoulée depuis les noces de Jeanne Talon et de Pierre Lachaux.

La jeune femme dévorait ses larmes en silence, souvent elle restait des heures entières penchée sur l'appui de sa croisée, l'œil fixe, les lèvres pâles, sa pensée

montant et descendant, tour à tour dans l'abîme de sa douleur.

Dans ces instants, Pierre avait la discrétion de s'éloigner sans souffler un mot, une plainte.

Un vendredi, il la prévint qu'il avait besoin de se rendre au village de Chauny, en n'annonçant son retour que pour le soir. Jeanne lui répondit par un signe de tête; et le sergent sortit en étouffant un soupir.

Ce jour-là, le père Talon et sa fille braconnèrent de compagnie; c'était la première fois depuis trois semaines que cela leur arrivait, et le bonhomme ne se sentait pas d'aise. Comme à l'époque de son enfance, Jeanne avait retroussé sa robe au tour de sa jupe, et les sentiers les plus rudes n'étaient que gazon à son pied nerveux; une animation extraordinaire enflammait sa figure, jamais son coup d'œil n'avait été plus heureux; jamais ses balles n'avaient porté si juste. Gendarme courrait devant eux, et manifestait son allégresse par ses bonds.

Le temps passe vite en chassant, et il ne fallut rien moins que le coucher du soleil pour venir mettre un terme à cette ardeur guerroyante.

Au carrefour d'un bois, le père et la fille se séparèrent pour suivre chacun un chemin opposé. Jeanne rentra au domicile conjugal.

Elle marchait dans un sentier élevé en saillie au bord de la route et masqué par un rideau de chênes. Les ombres de la douleur descendaient dans son cœur avec les ombres de la nuit. Son sang battait plus vite dans ses artères, chauffé par les violents exercices de la journée. De temps en temps elle se retournait pour regarder aux alentours, et elle respirait péniblement.

Tout à coup elle s'arrêta.

Un homme passait sur la route en chantant un refrain de garnison.

Jeanne sera convulsivement sa carabine, cette carabine que vous savez, et elle s'agenouilla entre deux arbres.

C'est un assassinat, lui murmura sa conscience; c'est un serment, lui répliqua son orgueil.

Un nuage sanglant descendit sur ses yeux, et un coup de feu se fit entendre.

Pierre Lachaux tomba sans pousser un cri.

— Touché dit-il, je sais ce que c'est.

Jeanne demeura quelque temps étourdie sous le poids du crime qu'elle venait de commettre, mais, s'attachant à son épouvante, elle jeta aussitôt son arme dans les broussailles et s'enfuit comme une folle.

dans la direction du moulin de Veldez.  
 "Basile ! Basile !" cria-t-elle en battant éperdument le seuil de ses deux mains.

Mais Basile ne répondit point, et par une bonne raison, c'est que depuis trois jours Basile avait quitté le pays.

Le soir retrouva Jeanne en pleurs au pied du lit de son époux.

Des paysans l'avaient ramassé dans la pousseire et transporté chez lui sur un brancard; sa blessure, quoique dangereuse, n'était pas mortelle.

Jeanne épiait son moindre souffle et se penchait à chacun de ses mouvements; lorsque, en voulant donner de l'air à la poitrine du blessé, sa main rencontra un papier cacheté adressé au *procureur impérial*. Elle l'ouvrit avec vivacité, et lut, à la lueur d'une chandelle, les mots suivants: "Qu'on n'accuse personne de ma mort; c'est volontairement que je me tue."

Une larme roula le long de sa joue..., et ses lèvres s'appuyèrent pieusement sur le front de son mari.

La convalescence de Pierre dura quinze jours, pendant lesquels Jeanne ne cessa de montrer un dévouement sans exemple. Elle ne voulut céder à aucun autre le soin de le veiller, et ses nuits tout entières s'écoulèrent auprès de son chevet.

Aujourd'hui Pierre a une jambe cassée, mais il est adoré de sa femme:

CHARLES MONSELET.

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR sont priées de le renvoyer s'il ne s'abonne pas.

## QUEBEC:

SAMEDI, 2 JUIN. 1866

### MENÉES ÉLECTORALES.

L'acte 23 Vict. ch: 17 intitulé "Acte pour mettre un terme aux menées qui se pratiquent aux élections," commence par le préambule suivant:

"Considérant qu'aux Elections, les Candidats, leurs agents, ainsi que d'autres personnes ont fréquemment recours à des menées malhonnêtes et démorales; et considérant que les lois actuellement en vigueur dans le but d'arrêter ces menées n'ont pas été trouvées suffisamment efficaces pour les objets auxquels elles étaient destinées, et qu'il est désirable que des dispositions plus sévères encore soient établies à ces causes, Sa Majesté, etc. etc."

Cet acte établit des pénalités contre quiconque se rendra coupable de séduction et de corruption pendant les élections, promettra des places, louera des voitures et exercera tout acte de nature à influencer la libre expression de l'opinion individuelle sur le mérite des partis et des candidats.

Un acte antérieur, R. C. ch. 7, con-

cernant les élections parlementaires contestées, décrète que toute élection obtenue par des moyens illicites pourra être annulée par la décision d'un comité spécial de l'Assemblée Législative.

Avec ces deux lois il semblerait que les élections ont dû être conduites avec toute la pureté et l'indépendance désirables; que nul autre que le véritable élu de l'opinion de ses compatriotes n'a pu pénétrer dans le sanctuaire où se décident les destinées du pays; enfin que si quelqu'un avait pu se glisser furtivement et par des menées illégales dans le sanctuaire législatif, aussitôt la réprobation et le sens de justice du Comité spécial frissonnant à ce contact impur l'en auraient subitement expulsé.

O peuple! peuple qui paies et que l'on trompe, qui travailles et que l'on ruine, qui souffres et au dépens duquel on se divertit dans l'or et les excès; peuple pauvre auquel on jette, en temps d'élection, le denier maudit de la corruption en échange du plus saint de tes droits, peuple, ignores-tu ce qu'il en est résulté de ces lois qui n'ont été faites que pour affirmer des principes abstraits, pour couvrir certain parti du masque des bonnes intentions, pour afficher des *bons principes*?

—Écoute bien:

Si, pressé par la faim qui dévore ses entrailles et par la vue de sa femme et de ses enfants qui n'ont pas de pain depuis la veille, un pauvre ouvrier sans travail dérobe un pain, la moitié d'un pain, qu'il rapporte tout honteux et en courant à son triste logis, il en a à peine touché le seuil que déjà la main de la justice s'apesantit sur son épaule et l'arrache à son dernier espoir, à sa dernière illusion.

C'est la loi.

Ecoute encore:

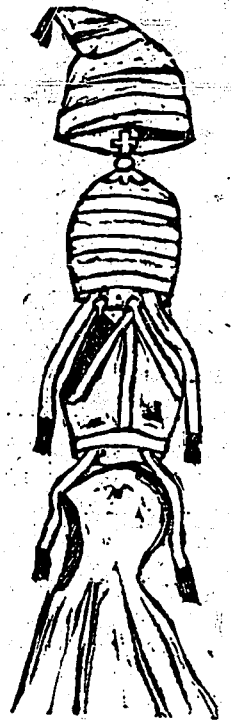
Si, outragé dans ce qu'il a de plus cher, dans la chasteté de sa femme, dans la pudeur de sa fille, un honnête homme donne à sa vengeance les proportions de son désespoir et tue l'insolent qui s'est fait un jeu de ses angoisses, un jury et un procès sont là: il faudra que sa honte soit publique; on lui épargnera le dernier supplice, mais on l'enverra méditer entre quatre murs, pendant le reste de ses jours sur le malheur que c'est pour lui qu'il n'ait pas un caillou au lieu d'un cœur dans la poitrine.

C'est la loi encore.

Mille autres exemples frappants s'offrent à notre esprit et qui démontrent que la loi sait toujours partout atteindre le malheureux qui s'est oublié un moment, qui a péché par ignorance ou par désespoir.

Mais où est le bras de la loi? où est son glaive? où sont ses apôtres, ses ministres? où sont ses bourreaux? lorsqu'il s'agit d'atteindre et de punir les pollueurs de l'ordre politique, les dignitaires qui ont ramassé leur titre et leur fortune dans le parjure et dans le vol, les blasphémateurs qui invoquent le saint nom de Dieu à toute voix comme pour étouffer sous ces clamours hypocrites la voix de la raison et de la justice qui parle à l'oreille du peuple?

Nous le dirons dans notre prochaine feuille.



Au dessus du camail, de la mitre et de la tiare, quel bonnet M. Cartier mettra-t-il? ce n'est pas sa tuque, il a renié tout ce qu'elle symbolisait. Que sera-ce donc?

Au sujet du démembrement de la paroisse de Montréal, auquel s'oppose M. Cartier, dans des vues électorales, sans doute la *Minerve*, son organe, a lancé un article brutale à l'adresse du clergé. Monseigneur l'Evêque de Montréal y a répondu par un mandement dans lequel il déclare que ces changements canoniques sont autorisés par Notre Saint Père. Ainsi monsieur Cartier fait opposition au pape!

### Conseil et Conseillers.

La séance de vendredi a été très tapageuse. M. Hearn s'y est agité comme un énergumène; il a défendu de sa parole aiguë MM. Pope et Langevin, ses anciens amis et protégés. M. George Hall y hasarda aussi une petite défense; c'était justice, et nous, qui n'avons pas encore oublié la part qu'il a prise dans certaines élections, concevons parfaitement cette profonde gratitude envers les adversaires de M. Joseph.

M. Pruneau fit motion pour en appeler du jugement de la Cour Supérieure par lequel la Corporation se trouve condamnée à solder le compte de ces deux avocats pour leur refonte des règlements municipaux. La motion comportait une dépense, le maire la jugea hors d'ordre; mais sa décision fut rejetée par une majorité de trois voix. M. Hearn cria plus fort, et eut certainement rendu des points à un chat-huant. M. Cauchon criait mollement à l'ordre; il semblait prendre un malin plaisir à se venger des conseillers qui l'avaient si peu soutenu le soir qu'il a hurlé, "police! police!" à la grandéréjouissance de la galerie.

Cette séance, toute bruyante qu'elle ait été, a son enseignement et nous avons dégagé de tout ce bouhaha une détermination, de la part de certains conseillers, à faire leur devoir coûte que coûte. M. Hearn est en baisse; il ne bat



La plate-forme est hantée ces jours-ci par des individus, *des envoyés du ciel*, qui veulent répandre dans la bonne ville de Québec des doctrines religieuses, tirées on ne sait d'où. Ils sont huit ou dix. Le prédicateur se fiche sur un affût de canon, appuie sa main droite sur ce domaine de la foudre et adresse le peuple et les gamins rassemblés. Un peu plus bas, sur le terrain des vaches, vous voyez un vieillard à la gigantesque bedaine, à la longue barbe grise; ses cheveux blancs et soyeux semblent blanchis par cette poudre virginale qui se détache de l'aile des anges!!! Il tient dans ses mains un volume qu'il dit être l'Évangile. Et le reste de la troupe est disséminé autour de ceux qui écoutent. Si un gamin élève la voix, on voit un individu, à la mine féroce, l'empoigner et le bécir d'une averse de coups de poings.

Pauvres aventuriers, retournez chez vous, reprenez tranquillement le chemin de votre patrie, si toute fois vous en avez une; allez brailier vos doctrines chez qui vont au ciel à reculons. Pour qui nous prenez-vous? Répondrez-vous qui semez aux quatre vents du ciel.— Vous ne vous apercevez donc pas que tous les soirs vous êtes les pantins ridicules de ceux qui vont se promener sur la plate-forme. ....

JULES FERRARI.

plus personne; il n'y a que sa voix qui effraie. Vraiment, si ce conseiller qu'il battit un jour, prend encore, dans l'autre monde, quelque intérêt aux affaires municipales, il doit être content.

Le Journal de Québec " qui s'est constitué comme une espèce de moule municipal, depuis que son rédacteur est maire, ne fait aucun commentaire sur les délibérations du Conseil. Son compte-rendu dit seulement que " l'affaire en est restée là ". Nous verrons bien.

### L'émigration aux États-Unis.

I.

Contrairement à ce que nous devons attendre du *Daily News* de cette ville, — qui s'est fait si souvent l'organe, autorisé ou non, de M. Gall, — ce journal, dans son numéro du 22, estime que la protection pourrait régénérer notre industrie languissante, et attribue à notre politique de libre-échange les effets les plus désastreux. Qui a pu inspirer un pareil article? Ce n'est pas assurément notre grand financier, — trop grand pour notre petit pays; — nous ne le croyons pas encore converti aux théories protectionnistes de l'hon. M. Buchanan, quoique cet industriel, qui a parlé et écrit en faveur de la protection, se soit assis avec lui sur le banc des ministres. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien qu'un journal havanais a dit, à propos de nos trois chargés d'affaires de commerce aux Antilles, que notre législation commerciale était conçue dans un esprit *cosmopolite*.

Mais laissons-là ce gros thème de protection et de libre-échange, et arrivons à ce qui fait le sujet du présent article, l'émigration aux États-Unis. Nous avons commencé en parlant de l'écrit du *Daily News* " parce qu'il affirme que nos chantiers, de construction sont sans activité, que les constructeurs sont presque tous ruinés, et que nos charpentiers

de navires prennent le chemin des États-Unis, à la recherche du travail.

Ainsi, pendant que le rédacteur du *Journal de Québec* accuse les organes démocratiques de grossir l'émigration aux États-Unis, le *Daily News*, un journal conservateur, très sincère, crie au dépeuplement du pays et fait une peinture lugubre du commerce et de l'industrie en Canada. L'écrivain de ce journal doit en savoir quelque chose. S'il est irlandais, il prend quelque souci de la position de ses compatriotes, il a dû s'apercevoir de la diminution de la population irlandaise agglomérée dans la Basse-ville, et cela depuis plusieurs années. Quant à l'émigration des Canadiens-Français, elle a commencé bien avant les prédications de l'abbé O'Reilly, et prend, à l'heure qu'il est, des proportions inquiétantes.

Il n'y a que les conservateurs bien payés, qui ont leurs entrées et qui sont nourris dans le temple, dont ils connaissent tous les détours, qui nient l'émigration de nos compatriotes. Ces gens-là ne voient la prospérité du pays qu'à travers la leur, et rien ne leur paraît plus consolant. Le rédacteur du *Journal* s'enthousiasme; il y a vraiment de l'illumination dans l'assertion qu'il faisait, la semaine dernière, que des signes éclatants d'une prospérité inouïe allaient se manifester. Quels sont ces signes? Nous sommes tout autant que le rédacteur du *Journal* sympathiquement dévoués à notre nationalité, et nous voudrions pouvoir annoncer au pays que nous les voyons aussi, ces signes. Nous qui ne les présentons même pas nous assistons à la baisse continue du salaire à la désertion des ateliers; nous voyons, avec chagrin, que la seule grande industrie dont vit la population ouvrière de Québec, la construction de navires, est en souffrance et dans un état très précaire. Voilà ce que nous voyons, d'un côté. De l'autre, toujours la même apreté, la même rapacité dans

la chasse aux places et patronage! — Et le *Journal* accuse le *Pays* de Montréal et les démocrates, de faire passer les États-Unis pour un pays de cocagne! Nous ne sommes pas si rêve-creux; nous n'allons pas jusque là. C'est vous conservateurs qui dépassez toute mesure! Vous, — qui nous faites honneur de votre positivisme en politique et de votre grand sens pratique, — vous traitez le projet de confédération à la façon des utopistes, des théoriciens les exclusifs, et vous y mettez plus de bonheur et de prospérité que Cabet n'en a inventé dans son Icarie!

Nous avons assisté mardi soir à la soirée dramatique à la salle Jacques-Cartier, donnée par messieurs les amateurs du cercle littéraire de St. Sauveur. L'auditoire n'était pas nombreux; nous le regrettons pour ces jeunes qui se dévouent avec tant d'ardeur à la pratique de cet art si difficile. Cependant que ces jeunes messieurs étudient et nous leur assurons dans l'avenir un immense succès. Nous avons surtout admiré le jeu facile, animé et véritable de MM. Lecomte et Drolet. Il est à désirer de voir ces deux messieurs ne pas négliger un talent qui ne fait que de naître.

Nous oublions de dire qu'à la première représentation plusieurs mauvais plaisants firent imprimer un grand nombre de fausses cartes qu'ils mirent en circulation. — Nous devons un éloge à M. Savard. Notre acteurs Canadien se dévoue à l'initiation aux règles de l'art due aux jeunes canadiens, et lui seul est capable par son talent, et sa vieille expérience de leur ouvrir la voie.

Nous remercions de tout cœur l'*Union Nationale* des remarques sympathiques qu'elle fait à notre égard.

Voici ce que ce journal dit:

— La Scie s'est changée en *Électeur*. Est-ce pour scier les candidats à leur

tour? Cela l'agrandit du reste. Elle a pris de l'ampleur. On dirait d'un électeur influent, d'un marguillier en charge. La Scie est morte, vive l'électeur—sur-tout s'il est spirituel comme la mère aux dents aiguës qui lui a donné naissance. Et l'attrait du nouveau donc! "Un électeur spirituel, dirait M. Cartier, qui méprise le peuple, comme vous le savez, un électeur spirituel mais c'est impossible!" M. Cartier ne conçoit pas qu'on soit spirituel si on vote pour lui. Et, pourtant, il ne prive pas ses électeurs d'esprit, quoiqu'il n'en mette pas dans ses discours.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Électeur de MM. Guérard et cie, que nous ne pouvons trop féliciter sur leur esprit d'entreprise et autre, ne goûtera jamais l'esprit de M. Cartier et conséquemment ne lui donnera ni son vote ni ses sympathies.

Monsieur le Rédacteur,

Votre Prospectus-Dialogue du 19 mai, courant, me donne le droit de réclamer, comme amateur intéressé et nouvel abonné, une place dans votre nouveau journal, pour saluer la revue de cette étoile, de cet-astre lumineux qui devra briller au Parlement pendant la formation et la chute des ministères et conduire les Pères de la Patrie au salut du Canada, comme autrefois celle des Mages au Berceau du Sauveur. Vous demandez avis à vos abonnés, dans votre Prospectus, au sujet de votre programme, je vous réponds au nom des abonnés de Vaudreuil et des environs dont le nombre paraît augmenter de beaucoup, que nous l'approuvons complètement. Et de plus nous sommes unanimes à saluer "L'Électeur" lequel comme "Étoile Bienfaisante" ne manquera pas de rendre service au public en défendant la morale, en déjouant les intrigues des hommes publics et ambitieux qui sacrifient tout à leurs vils intérêts; comme "Étoile Maligue" en châtiant ceux qui ne craignent pas de faire tort à leurs concitoyens et qui cherchent par tous les moyens à allumer le feu de "Daine" la chicanerie et en lançant la critique et le sarcasme contre ceux qui sont dans la mauvaise voie; comme "Étoile funeste" en combattant constamment tous les projets nuisibles au Bas-Canada et en déjouant les complots des méchants dont le but unique est l'extinction de la langue française dans le Pays; enfin, comme "Étoile heureuse" en surveillant le maintien des bonnes mesures et en ramenant l'âge d'or que la Confédération semble renvoyer aux Calendes Grecques.

Nous comprenons parfaitement, monsieur le Rédacteur, qu'un format de douze pouces sur huit en contient autant que ces grandes feuilles qu'on ne prend pas la peine de lire, la plus grande partie du temps. Succès donc et continuez votre œuvre dont le but est d'amuser le public en mêlant l'utile à l'agréable.

UN NOUVEL ABONNÉ.



L'autre jour, un des collaborateurs de "L'Électeur," en parcourant les rues de cette ville, s'étonnait de ce que plusieurs de ses connaissances, appartenant à la partie faibles et réputée belle du genre humain, lui parussent jolies, astiquées comme elles l'étaient suivant les dernières modes de Londres et de Paris. Il remarqua aussi que celles (pas les modes, mais les connaissances) qu'il savait jolies, lui parussent affreuses sous ce fatras de *waterfalls*, de petits chapeaux qui ne leur couvrent que le derrière de la tête de croissants, de souris (mot technique) de crinolines et de bien d'autres choses dont il ne connaît pas les noms. Notre collaborateur ne pouvait pas s'imaginer comment tous les jolis minois Québécois aient le courage de s'affubler ainsi en croquemitaines!

Variétés.

Balzac s'amusait quelquefois—voir un *Début dans la vie*,—à parodier les proverbes les plus connus. (Il y a sous ce jeu apparent de l'illustre écrivain toute une satire, dont ne se relèvera jamais la sagesse des nations.)

Il y a un prédécesseur à Balzac: Pierre d'Avity, gentilhomme vivarais du seizième siècle.—On trouve à la page 228 de ses *Travaux sans travail*:

"On ne recule que pour mieux s'otter." Ce Pierre d'Avity ne vous paraît-il pas garçon de sens et d'esprit?

Il y a dans un restaurant de la Bassé-Ville, un garçon qui, lorsqu'on lui dit que la bière n'est pas bonne, répond gravement, après avoir goûté au contenu de votre verre:

—C'est étonnant! hier elle était délicate: j'y perds mon latin!

Ce "j'y perds mon latin" me paraît d'un bon tonneau.

Eh bien, cher confrère, tu nous as laissés l'autre jour en riant, mais si étourdis-

ment que tu l'ai heurté au premier angle que ton front a rencontré. Je t'ai conseillé de frotter de brandy la place endolorie, as-tu suivi ce conseil?

—J'ai essayé plusieurs fois, mais je n'ai jamais pu lever mon verre plus haut que ma bouche.

Deux vers du traducteur de Dante, de M. Louis Ratisbonne:

Amants, ne pleurez plus! Dieu je vous le

promets

Un jour vous donnera l'être que vous aimez

Si cette rime-là est riche, M. Arthur Casgrain est millionnaire.

Realisme Champêtre.

LA GÉNISSE.—FABLE.

Rousse et blanche, elle s'en va  
Pâle dans la plaine verte  
De taupinières, couverte!...  
Elle mange, ça et là,  
Pissenlits, mâches, cigüe  
Et cela lui fait plaisir!  
A l'âne, on lui voit ravir  
Du chardon la feuille aigue:  
C'est pour le faire emager.  
Car elle est trop délicate  
Pour vouloir toujours manger  
Celle nourriture ingrate!  
Dans la journée, elle dort:  
C'est la chaleur qui l'accable;  
Le soir vient et dans l'étable  
Elle rentre et dort encor.

MORALITÉ.

Dans ces vers, rien, sur mon âne,  
N'est futile ni moqueur:  
La génisse est vous, madame,  
Et l'étable c'est mon cœur!

Dernièrement M. L..., un violoniste qui a trop lu de journaux où il était question de lui signait comme témoin le contrat de mariage d'un de ses amis.

—Votre nom, dit le notaire?

—Célestin L....

—Votre profession?

—Artiste "distingué"!

LE GLANEUR.

AVIS AU PUBLIC.

M. Joseph Chamberland hôtelier, informe le public qu'il a transporté son établissement au coin des rues de la Couronne et du Roi, et qu'il continuera comme par le passé à tenir à la disposition de ceux qui voudront bien l'encourager, des rafraîchissements les plus recherchés.

L'ÉLECTEUR

Se vend chez M. E. Balzaretti No. 39 Rue du Pont, St. Roch, chez M. G. A. Delille Manufacturier de tabac Faubourg St. Jean; chez M. Hardy & Marcotte libraires Bassé-ville; chez M. Bellorive et Laforce Maison des Bains Haute-ville; chez M. Bastien barbier, Rue St. Joseph, et chez Marier, Rue St. Joseph.

L'ÉLECTEUR est à vendre chez M. Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.